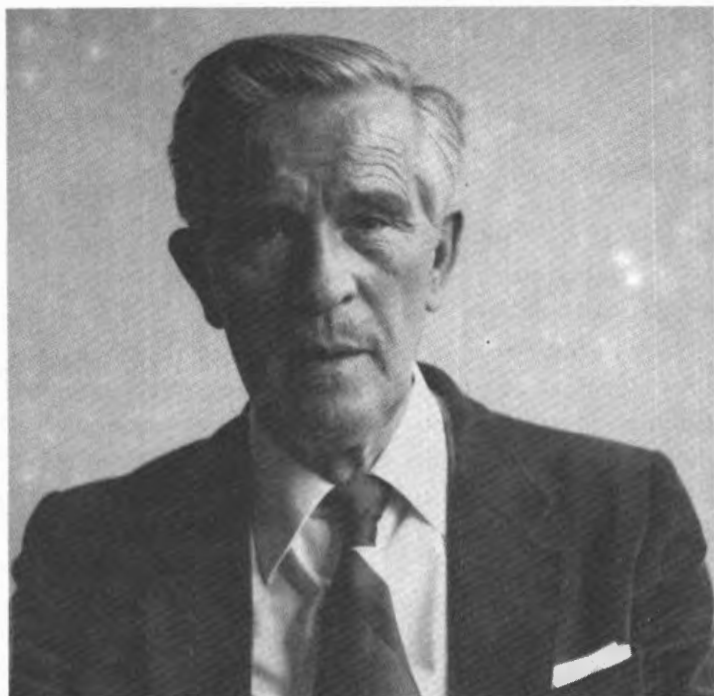


In memoriam

Pierre Ruelle

Le 14 janvier 1993, à l'issue d'une pénible maladie qui l'avait immobilisé pendant un mois, notre confrère et ancien maître Pierre Ruelle nous quittait.

Né à Pâturages le 10 avril 1911, Pierre Ruelle a passé son enfance et sa jeunesse dans un coron de houilleurs. Après des études d'instituteur à l'École normale de l'État à Mons, c'est dans une école (au « Cul-du-Q'vau ») de son village natal qu'il s'est attelé à la grande tâche de l'enseignement primaire de l'époque, qui consistait à enseigner le français et accessoirement le calcul. Depuis lors, il a continué à enseigner le français et il l'a fait avec amour. Ayant obtenu le diplôme de régent littéraire en 1937, puis une licence en Philologie romane en 1948 (avec un mémoire sur *Le vocabulaire professionnel du houilleur borain*) et un doctorat en 1957 (sur *Huon de Bordeaux*), Pierre Ruelle est passé à Mons, à l'École normale primaire, ensuite à l'École normale moyenne de l'État et à l'Institut supérieur de commerce Warocqué. À partir de 1958, il a enseigné à l'Université Libre de Bruxelles notamment la linguistique historique du français et l'ancien français. Chargé de cours de 1958 à 1960, professeur extraordinaire de 1960 à 1963, professeur ordinaire depuis 1963, il devait être admis à l'éméritat le 1^{er} octobre 1981. Ajoutons que Pierre Ruelle a enseigné



comme professeur visiteur à l'Université de Clermond-Ferrant du 15 février au 31 mai 1971.

Il était membre de l'Académie royale de langue et de littérature françaises (depuis 1975) et membre de nombreuses autres sociétés savantes, entre autres la Société pour le progrès des sciences philologiques et historiques, la Société de Linguistique romane, la Société Rencesvals, l'Anglo-Norman Text Society, la Société des Anciens Textes Français, la Société de langue et littérature wallonnes.

Pierre Ruelle était membre correspondant de notre Commission depuis 1965 et membre titulaire depuis 1972. Il présida la section wallonne de 1977 à 1979 et fut président de la Commission de 1981 à 1983.

Il reçut le Prix de la Grange (1976) de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres à Paris et fut lauréat du Prix de la Pensée Wallonne 1987. Ce dernier lui fut remis le 21 mai 1988, le lendemain de la remise du prix quinquénal des « Amis du Hainaut ».

Pierre Ruelle était essentiellement philologue, éditeur d'anciens textes français. On peut juger de la variété de ses intérêts d'après le titre des textes publiés : *Huon de Bordeaux* (1960), *Actes d'intérêt privé de 1316 à 1433* (1962), *Les Congés d'Arras* (1965), *L'ornement des dames (Ornatus mulierum), texte anglo-normand du XIII^e siècle* (1968), *Les dits du Clerc de Vaudoy* (1969), *Le Besant de Dieu de Guillaume le clerc de Normandie* (1973), *L'Esopé de Julien Macho* (1982), *Chartes en langue française antérieures à 1271 conservées dans la province de Hainaut* (1984), *Le Dialogue des créatures. Traduction par Colart Mansion (1482) du Dialogus creaturarum* (1985), *Les Apologues de Guillaume Tardif et les Facetiae morales de Laurent Valla* (1986), *Les fables du Speculum historiale*

(sous presse) et *L'Art de bien mourir* (mis en chantier depuis plusieurs années et qui mérite d'être achevé et publié). Pierre Ruelle estimait que les textes du moyen âge qui n'ont qu'une valeur littéraire très mince ou nulle peuvent nous apporter sur la pensée ou la langue de l'époque des renseignements aussi précieux que les chefs-d'œuvre de la littérature. Les renseignements fournis sont seulement d'un autre ordre.

Le fait d'avoir édité des textes anciens difficiles, où prime la recherche philologique, convenait parfaitement aux goûts et aux habitudes de travail de Pierre Ruelle. La haute qualité de ses éditions a fait l'unanimité dans le monde scientifique : texte établi avec un maximum de soin, apparat critique complet, riche glossaire, notes abondantes qui éclairent les passages obscurs, étude approfondie de la langue, etc.

Borain, Pierre Ruelle était aussi très attaché à son dialecte. Il a consacré à ce dernier une série d'études sous forme de livres ou d'articles. Il tenait de son grand-père, qu'il avait bien connu, des mots, des expressions, des comptines. Celui-ci lui avait transmis une grande partie du double bagage linguistique, français et picard, qu'il possédait.

Devenu un grand connaisseur de la langue de son terroir, Pierre Ruelle éprouvait, disait-il, à s'en occuper « un plaisir comparable à celui que l'on éprouve à voir ruisser les eaux sauvages dans un paysage où aucun Le Nôtre n'est jamais passé », ce qui ne l'empêchait pas, dans la réalité « d'aimer les jardins à la française et de préférer, de toute façon, le classique au baroque ». Très attaché à la Wallonie, dont il avait pris la défense en maintes occasions, il était aussi conscient d'appartenir au domaine gallo-roman d'oïl, et en particulier à la France. En

témoigne notamment son ouvrage intitulé « Un certain amour de la France » (1988).

Dans le domaine de la toponymie et de la dialectologie, qui concerne particulièrement notre Commission, Pierre Ruelle s'est surtout intéressé au vocabulaire et à la syntaxe du borain. Il s'est aussi occupé de la *Toponymie souterraine d'un bassin houiller* (1969) et a écrit quelques notes sur *Les noms des communes du Borinage* (1988).

Il a présenté à la Commission une dizaine de communications, dont deux ont été publiées par la Commission : l'une, sous forme de livre, constitue le tome 14 de nos *Mémoires* et concerne *Les noms des veines de charbon dans le Borinage (XV^e-XX^e s.)* (1970) ; l'autre est un article de notre *Bulletin* : *Le genre grammatical. Opposition borain-français* (t. LXIV, 1992, 127-138). Le texte des autres communications et celui d'autres contributions sur le borain figurent dans des périodiques : *Les Dialectes belgo-romans*, *Les Dialectes de Wallonie*, *Nos Patois du Nord*, *La Vie Wallonne*, *Commission royale de Folklore (Section wallonne)*, etc.

Pierre Ruelle a étudié la négation en borain (1964), les mots latins en borain (1973), les jurons borains (1978), les archaïsmes syntaxiques en borain (1980), les termes de comparaison en borain (1981), les noms des parties du corps en borain (1983), l'expression du doute, de l'incrédulité, de l'incertitude en borain (1984), le picard de Wallonie (1992). Il nous a, en outre, fait connaître *Une enfance boraine vers 1920* (1977), *Le Borinage de 1925 à 1933. Un paysage intellectuel oublié* (1984), une *Introspection d'un intellectuel patoisant* (1985). Il a recueilli des proverbes borains (1969).

Cinq petits volumes, publiés à Mons, de 1979 à 1992, réunissent des notes groupées autour d'un thème, sous le titre « Dites-moi, d'où viennent donc ces mots borains ? ». Des mots borains de tous les jours ou entendus naguère y trouvent leur vrai sens, leur étymologie, leur insertion historique et linguistique. Les anciens y retrouvent leur enfance et les plus jeunes y découvrent leurs racines. La science philologique ne s'y laisse jamais prendre en défaut, mais garde la discrétion. L'émotion est présente, même si elle se dissimule parfois sous l'humour. Dans ces recueils, Pierre Ruelle a réussi à rendre accessible au lecteur moyen une discipline qui, présentée d'une autre façon, garderait toute son aridité.

Tout récemment, Pierre Ruelle nous a présenté quatre contes, fondés, pour l'essentiel, sur la tradition boraine. Pensés et écrits en borain, ils ont été enregistrés sur bande magnétique avant d'être mis en français et publiés dans *Tradition wallonne*. Deux autres contes (*Èn drole de reveyon* et *El créasyon dou monde*) sont proprement étrangers à la tradition boraine. La matière du premier se situe dans la nébuleuse où le peuple entrevoit les récits bibliques et celle du second appartient au légendaire napoléonien. Tous deux ont en propre un tour d'esprit, celui d'une petite population longtemps repliée sur elle-même, et une certaine vue du monde, qui transparait dans un idiome archaïque en voie de disparition.

L'activité philologique de Pierre Ruelle dans le domaine de la linguistique historique du français, de la lexicologie française et de la littérature médiévale s'est aussi déployée par des contributions à des ouvrages collectifs, à des mélanges d'hommage et à des revues scientifiques nationales et internationales. Citons *Le Cycle de Huon de Bordeaux* (1964), *Le Renard Découvert : la langue*

(1966), *L'ordre complément direct — sujet — verbe dans la proposition énonciative indépendante* (1966), *À tous présents et à venir, salut. Notes pour l'histoire d'une formule* (1969), *L'apposition par transfert et par analogie en français* (1970), *L'a. fr. et fr. m. souvent* (1973), *L'origine du fr. debiner et quelques mots de la même famille* (1974), *La littérature courtoise — Les fabliaux* (1977), *Le personnage de Raoul dans Raoul de Cambrai* (1980), *Notes sur le lexique d'actes en langue vulgaire antérieurs à 1271 et conservés dans les dépôts d'archives du Hainaut* (1980), *Notes sur le lexique des Isopets* (trois articles, 1980), *Les synonymes dans le Dialogue des créatures, trad. par Colard Mansion* (1984), *Le temps, la vie, la mort dans la conception médiévale* (1985).

On peut dire que Pierre Ruelle n'a jamais délaissé la philologie, sauf peut-être pour un temps très bref où il prenait position dans les affaires du monde. Le reste du temps il s'occupait donc, d'une part d'ancien français, d'anglo-normand, d'ancien picard, de latin médiéval et, d'autre part, d'écrire sur le borain, qui était, selon lui, ce qu'il connaissait le mieux et dont il disait : « C'est le seul parler que je connaisse sans avoir dû l'apprendre ».

Pierre Ruelle a toujours aimé son travail de chercheur ainsi que son métier d'enseignant. C'était un homme passionné par la pensée d'autrui dans les formes écrites ou parlées que cette pensée a prises. Tous les aspects de la vie populaire de sa région pouvaient être un sujet d'étude. Il ne manquait jamais d'aborder l'aspect historique des choses. Son enthousiasme et son acharnement au travail étaient émouvants.

Reine MANTOU.